



Humoristique — Satirique — Politique — Littéraire — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

Rédigé en collaboration.

Rédaction et Administration: 259 Rue St-Christophe.

Tél., Est 5489.

Un reproche qui est bien mérité



LA FILLE — Ne pleurez pas, car c'est votre manque de surveillance qui me fait entrer ici.

TOUT EN AMUSANT, "LE CANARD" FAIT DE LA MORALE

SON DE CLOCHES

(Concours)

Un vieux curé d'Irlande, ayant fait construire une magnifique église dans sa paroisse, voulait mettre dans le clocher un magnifique carillon qui coûterait \$4,000.

Comme il n'avait pas ce montant, il se décida d'aller voir les plus riches cultivateurs du village.

Il se rendit d'abord chez M. Ding qui lui donna \$1,000; continuant son chemin, il frappa à la porte de M. Dang, qui lui donna un autre mille piastres; et M. Dong lui remit avec plaisir un chèque de \$1,000. Ce qui faisait en tout \$3,000 et il manquait encore au brave curé un autre mille pour compléter sa somme. Il se hasarda d'aller demander à M. Hobrang la balance du montant. Ce dernier ne se fit pas prier pour donner le quatrième mille piastre.

Deux mois plus tard, le carillon fut installé et MM. Ding, Dang et Dong furent les premiers rendus à l'église pour examiner le carillon.

—Comment le trouvez-vous? demanda le curé.

—Il est magnifique. Mais où donc est M. Hobrang?

—Il est chez lui. Je vais aller le voir.

Et le curé fit sonner le carillon qui résonnait d'une façon merveilleuse, ding... dang... dong...

Se rendant chez M. Hobrang, le curé lui demanda:

Comment aimez-vous mon carillon?

—Je ne l'aime pas du tout.

—Mais pourtant, les autres en sont très satisfaits.

—Ils peuvent bien en être satisfaits, il ne parle que d'eux.

—Comment ça?

—Il sonne: Ding... Dang... Dong... et ne fait pas Ho... Erang...

AVANT LES AUTRES

(Concours)

Un commerçant, acculé à la faillite, réunit tous ses créanciers et leur fit accepter un règlement de compte à quatre mois.

Comme l'un d'entre eux ne paraissait pas vouloir de cet arrangement, le débiteur le prit à part et promit de l'avantager, s'il voulait bien se rendre dans tel lieu qui lui fut désigné.

Arrivé là, le commerçant affirme de nouveau le privilège qu'il voulait lui accorder.

—Mais quel et donc ce privilège?

—Le voici. Vos confrères ont accepté un règlement à cent vingt jours... Eh! bien, ils ne recevront rien à l'échéance.

—Et moi?

—Vous?... pas davantage.

—Alors, en quoi consiste mon privilège?

—C'est bien simple. Les autres apprendront ma faillite que dans quatre mois et vous, vous le savez tout de suite.

J. B. A. . . .



PAS DE POIL

(Concours)



Par une belle journée, un habitant labourait son champ. Son petit garçon menait les boeufs attelés à la charrue.

Ceux-ci ne voulaient pas marcher et le père se fâcha en disant:

—Si vous n'aviez pas de poils, mes v'limeux j'vous mangerais tout rond.

En entendant ces mots, le petit garçon leva la queue du boeuf et dit à son père:

—Tiens, poupa, en v'la une bonne bouchée.

AZELLUS D. . . .

ROMAN D'UNE SEMAINE

(Concours)

Tous les dénouements sont prévus;
Les amours n'ont qu'une semaine
Dont tous les jours sont convenus.
Le Lundi l'ont voit une femme;
Et on fait l'aimable le Mardi.
Le Mercredi l'on peint sa flamme,
Et elle vous répond le Jeudi.
On est heureux le Vendredi;
Et l'on se quitte le Samedi;
Puis... le Dimanche tout est fini,
Pour recommencer le Lundi.

JEAN.

—Quelle est cette jolie femme en noir?
—Tu veux dire en deuil. C'est Mme Dubois.
—Tu me dis pas que Dubois est mort!
—Non, mais elle l'avait épousé pour son argent et... il est en faillite.

TEL. EST 1682-7967

**VENDEUR AUTORISÉ
PAR LE GOUVERNEMENT**

Oscar Beauchamp

**Whisky, Alcool, Scotch, Cognac,
Rye et Vins**

120, RUE SAINT-DENIS,

MONTREAL

J. N. O.



Echos d'un peu partout et d'ailleurs



ECHOS DE JOLIETTE

Juliette T., ne t'excite pas tant quand tu vas à la gare au-devant de O. R. — R. B., comment est ton petit L.? — A. R. veut faire la grande demande mais il est trop gêné — On dit que Charles T. est le correspondant du "Canard", mais ce n'est pas vrai.

ECHOS DE DRUMMONDVILLE

Simonne D., fais attention à ce que tu dis — Blanche B. se lave tous les matins avec du petit lait de beurre — Albert L., à quand ton mariage avec A. B. — Tibi D., Lucienne se fiche bien de toi depuis qu'elle est rendue aux Etats-Unis — Quand Adrien R. vient ici il sort toujours avec Gertrude L. — A. M., avant de sortir avec Rose Anna va chez le tailleur — G. M., tu me fais penser à une chatte assise — Marie V., ne fais pas tant ta fraîche quand tu vas à Montréal avec Emile.

ECHOS DE LAUZON

Maurice B. a peur des filles — Roméo L., tâche donc de ne pas tant te vanter — Le "Chronicle du Soir" (lequel est composé de nos plus belles langues de femmes), demande un rapporteur — Il se pourrait fort bien que Mme Laura L. ferait application — Béatrice G., ne prends pas tant de pilules car ton chandail est un peu trop juste.

ECHOS DE ST-JEAN

Ti-Dolphe L. est à la recherche d'un coq — G. A., ton nez pousse toujours — Eméry B., ne souffle donc pas si fort quand tu nous rases — Ti-Jaune P., mets donc pas tes culottes à l'envers quand tu sors — Quel est ce polisson qui s'amuse à déranger ses amis quand ils sont en soirée? — Depuis qu'Arthur est abonné au "Canard", il ne regarde plus personne. Pourquoi? — Chacun son touh, monsieur le petit "Barber" — Si tu continues à parler mal des autres, la langue va t'enfler, "Shiner"!

ECHOS DE LONGUEUIL

Lucile D., on a hâte que tu partes pour St-Hubert — Georgette L., comment aimes-tu les collégiens? — Conrad D., tâche de ne pas marcher si serré que cela, parce que tu vas t'échauffer — Gérard D., tes belles chaussures jaunes sont-elles importées des "States"? — Laura D., tu n'es pas "tannée" d'attendre Moïse au coin de la rue Guillaume?

ECHOS DE ST-ROMUALD

Titite D. et Alcide B. partent pour aller se faire redresser les jambes. Albert les accompagne — Un bon nombre de filles de la très grande société de St-Romuald et qui faisaient partie de la "gang" à Pit, ont commencé à travailler dans une fabrique de salopettes. On sent déjà le coût de la vie baisser.

ECHOS DU CAP SANTE

Chevalier, c'est-y à Pâques ou à la Trinité? — Sam N., ne vas donc pas rôder autour du couvent de Neuville avec Hervé et Ti-Louis — Hein! Ti-Georges L., il faut pédaler pour se rendre au petit Bois de l'Ail! — Emile H., as-tu encore de la bière dans ton baril?

ECHOS DE ST-CESAIRE

Rosaire, tu sais bien que Berthe Aline C. ne t'aime pas — Maurice, laves-toi avant de penser aux filles — Irène G., on dit que c'est toi qui est foreman à la manufacture — Doct. T., si vous chargiez plus cher de pension aux parents de votre femme, ils seraient peut-être plus longtemps à Montréal que chez vous.

ECHOS DE L'ANNONCIATION

Germaine B., si tu n'étais pas si bavarde François ne t'aurais pas laissé pour Adrienne.

ECHOS DE ST-JOVITE

Mlle R., ne veille donc pas trop tard sur le balcon avec G. C. — A. R. voudrait bien faire encore un tour d'auto avec R. No 2, pourquoi?

ECHOS DU CAP DE LA MADELEINE

Victor B., fais attention à Marie-Anne car Hector V. est le premier — Mathilda, quand te maries-tu? — Aurore et Sam semblent avoir des querelles tous les deux.

ECHOS DU PONT ST-AURICE

Depuis que Edouard S. l'a laissée, Adella B. passe son temps à courir après Lucien M. — Maurice A., ton dernier voyage à Montréal t'a coûté cher. N'est-ce pas que c'est meilleur marché avec Germaine?

ECHOS DE VALLEYFIELD

Sévère, si tu ne te marie pas, achète-toi donc une machine — Albert D., lâche les bouquets de la belle-mère — Emilien C., as-tu emporté ta jardinière de St-Louis?

ECHOS DE VERCHERES

Cécile L. s'en fait accroire parce qu'un monsieur de Montréal lui rend visite — Cécile G., quand ton chandail aura des petits tu me donneras le plus jaune — Marie-Anna D., qu'as-tu pris pour aller dans l'autobus?

ECHOS DE STE-ROSE

Réné S., qu'as-tu fait dimanche quinze jours, on m'a dit que tu avais manqué ta veillée avec B., tu as fais la garde — Paul Emile M., quand vas-tu acheté ton chapeau modèle 1920? — Hyacinthe J., pourquoi cherches-tu le correspondant? — Bidou, est-ce que c'est vrai que c'est sérieux avec Mélanie?

ECHOS DE BERTHIER

Jos. B. ne le dit pas mais on le sait qu'il était à l'épluchette avec Marie-Ange, R. Alba puis Eglantine — Aline L., attends-tu encore un gros "Big Bug" pour te marier? — Roger P., ne fais pas le frais parce que tu gagnes \$17.00 par mois. — Eva F. se cherche un ami — Blanche F. se croit la beauté de Berthier.

ECHOS DE ST-TITE

T. B. V., F. J., C. T. et S. B., comment aimez-vous la promenade en automobile? Excellente, je crois! — M. J., comment aimes-tu J. B. M. quand il porte son chapeau dur? — Jeannette M., quand tu vient à St-Tite, tu dois avoir hâte sans doute?

ECHOS DE GRANBY

Bernadette L., combien dépensez-vous pour le rouge que vous avez dans la figure? — Aurore s'en donne beaucoup pour Arthur.

ECHOS DE ST-ONGE

Arthur B., ne fais pas ton frais avec ton pied plat.

ECHOS DE LAPRAIRIE

Mlle E. B. et V. B. se font voir trois soirs par semaine aux petites vues — Baptiste, quand est-ce que tu retournes au 605? Tu emmèneras Smith.

ECHOS DE DONNACONA

Hélène D. a essayé les métiers de boulanger, restaurateur, faiseur de papier, charretier, et elle parle maintenant de chauffeur de Maxwell — Maurice J., quelqu'un du village dit que s'il était cheval, il aurait peur seulement que des Ford — Ovilla D. vient de nous faire un enterrement. Le mort n'y était pas, mais... plusieurs blessés.

ECHOS DE ST-LAMBERT

Hélène V., tu ferais mieux d'aller rester à Longueuil, tu serais plus près du grand Jos. B.

ECHOS DE CHAMBLY

Jeannette G., t'ennuies-tu de Pitou? — Henri D., prends garde à ta petite Germaine, car Marcel veut l'avoir — Cécile G. est jalouse parce qu'elle ne paraît pas sur "Le Canard" avec ses amies — Germaine, quand tu sors avec ton ami de Ste-Julie lâche-toi la tête.

ECHOS DE MARIEVILLE

Ernestine M., ne fais donc pas tant ta haute — Corinna F., es-tu allée entendre "Le Baiser Mortel"?

ECHOS DE MARIEVILLE

Bella B., dis-nous donc pourquoi tu perds si souvent tes places aux manufactures.

ECHOS DE GRAND'MERE

Annette M., as-tu fini de faire tes petits voyages à Trois-Rivières?

ECHOS DE STE-ANNE-DE-LA-PERADE

Florette P., que fais-tu sur la galerie? Attends-tu Ernest? — Yvonne H. désirerait beaucoup un cavalier — Le pont est large, mais il est trop étroit pour les promeneuses de minuit — Gare à vous car j'ai le bec long et les oreilles fines.

ECHOS DE SOREL

Aldéa L. aime les garçons et personne ne l'aime — Emérentienne L. a peur de ne pas se marier aux Rois — Gabrielle, lave-toi avant de penser aux garçons — Wilfrid est triste depuis qu'il a appris le mariage d'Alphoma avec Albert — Michel dépense beaucoup depuis qu'il a laissé Françoise — Benjamin se pousse pour Hélène car il veut remplacer Oscar.

ECHOS DE POINTE-CLAIRE

On dit que l'avenue Golf va changer de nom pour prendre celui de "Chemin des Amoureux". Omer B. sait pourquoi.

ECHOS DE VILLE-EMARD

Edouard C., mesure-toi avec un poteau de télégraphe — Marguerite G., regardes-toi avant de rire des autres — Rodolphe B., Jules F. et Jean S., comment aimez-vous les petites "Pints"?



RIONS UN PEU ENSEMBLE

C'EST EN PLEIN CA.

—J'espère, docteur, que vous allez me trouver la même maladie que Mme Grosac.

—En effet, je crois que c'est bien cela, mais dans le moment, je ne me rappelle plus la maladie de Mme Grosac.

—Moi non plus, mais vous lui aviez prescrit un voyage en Floride.

* * *

UN CONSEIL SUIVI.

Une jeune fille se promène, suivie de sa bonne, et regarde passer un mendiant qui lui demande en vain la charité.

La bonne.—Pourquoi ne faites-vous pas l'aumône à ce pauvre homme ?

La jeune fille.—C'est dans le catéchisme, "ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas que l'on fit à vous-mêmes".

* * *

UN CAS GRAVE.

Le docteur.—Mme Poire vient de m'envoyer chercher pour son enfant qui est malade. Il faut que je me dépêche.

Sa femme.—Pourquoi tant te dépêcher ?

Le docteur.—C'est qu'Elle a un livre intitulé: "Soins à donner en attendant le médecin". Il faut que je me hâte si je ne veux pas trouver l'enfant mort.

* * *

CHAMEAU ET IVROGNE.

M. Brandynose, un ivrogne enragé, lit à haute voix un traité d'histoire naturelle.

—"Le chameau, dit-il à sa femme, est un animal qui peut travailler huit jours sans boire".

—Ce n'est rien répondit sa femme, toi, tu es un animal qui peut boire huit jours sans travailler.

* * *

UNE CONSOLATION.

Bidochard a acheté un gramophone et insiste pour que sa belle-mère fasse enregistrer sa voix par l'instrument.

Comme la brave femme refuse, il ajoute sur un ton affectueux:

—Voyons, belle-maman, seulement que quelques mots. J'aurais tant de plaisir à entendre votre voix quand vous ne serez plus... du monde.

* * *

A LA CASERNE.

—Dites-moi, sergent-major, savez-vous ce qu'il y a au-dessus d'un colonel.

—Un général, mon colonel.

—Et au-dessus d'un général?

—C'est le ministre de la guerre, mon colonel.

—Et... au-dessus du ministre?

—Ce sont les Bolchévistes.



LONG A RECHAUFFER

(Concours)

C'était un vieux garçon qui était très frileux, et qui mourut de froid.

Ses amis se demandaient s'il avait encore froid... et pour s'en assurer ils ouvrirent sa tombe.

Ils le trouvèrent gelé.

Pris de pitié pour ce "mort gelé", ils le ramenèrent chez eux et le jetèrent dans la fournaise, afin de le réchauffer.

Au bout d'une heure, ils ouvrirent la fournaise. Ils n'eurent pas le temps de rien voir, car leur ami leur cria:

—Fermez la porte, je sens un courant d'air.

AL & N. L.

:o:

UNE INSULTE

(Concours)

Un ivrogne entre chez un hôtelier.

—Servez-moi un verre de whiskey blanc.

—Je ne vous servirai rien du tout, vous êtes ivre.

—Vous avez menti...

—La loi me le défend. Allez vous coucher..... vieille éponge.

—La loi ne... vous donne... pas le... droit de..... m'insulter.....

—Est-ce que je vous insulte ?

—Oui, vous m'appelez "vieille éponge".

—Eh! bien.

—Eh! bien, apprenez, imbécile, qu'une éponge ne boit que de l'eau.

C. LECAS.

ART. HINTON VENDEUR AUTORISÉ

Offre au public en général le plus grand choix des meilleures liqueurs importées et canadiennes

BRANDY (toutes les marques).

WHISKEY ECOSSAIS

GIN MELCHERS

CHAMPAGNE de qualité.

VERMOUTH Italien et Français.

WHISKEY Canadien SCOTCH (Marque spéciale).

RHUM de première classe.

VINS de choix.

LIQUEURS FRANÇAISES.

Vente spéciale de WHISKEY EN ESPRIT 65 O. P

ART. HINTON

152 STE-CATHERINE EST

TEL. R. 67 4157

MONTREAL



TOUT EN FUMANT

Le client.—Garçon votre soupe est mauvaise, que me conseillez-vous de faire ?

Le garçon.—Allez dans un autre restaurant.

* * *

Lui.—Mademoiselle, je vous aime. Et, vous, m'aimez-vous ?

Elle.—Oui, je vous aime.

Lui.—Alors... marions-nous ?

Elle.—Non... je vous aime trop pour ça.

* * *

La belle-mère.—Mon gendre, je vous pardonne vos insultes.

Le gendre.—Belle-maman, votre pardon m'honore.

La belle-mère.—En ce cas, je le retire.

Le gendre.—Tant mieux, mes insultes restent.

* * *

Jean.—Papa, comment appelez-vous un homme qui perd sa femme ?

Le père.—Un veuf.

Jean.—Et s'il se remarie ?

Le père.—Un idiot.

* * *

—Crois-tu qu'il y ait des pêcheurs qui prennent du poisson ?

—Mais non.

—Cependant, celui que l'on mange ?

—Celui que l'on mange, c'est du poisson qui a été acheté.

* * *

—Comment, madame Michu votre fille a si tellement grandi, qu'elle a maintenant trois mètres.

—Oui, madame Bitou, Un MAITRE de danse, un MAITRE de chant et un MAITRE de peinture.

* * *

—Voyons, mon enfant, qu'est-ce que le dimanche ?

—Monsieur l'curé, c'est le jour où papa me peigne et me débarbouille.

* * *

Alice.—Comment as-tu pu savoir l'âge d'Yvonne ?

Amanda.—Je lui ai demandé à quel âge elle pensait qu'une jeune fille devait se marier et elle m'a aussitôt répondu: Pas avant vingt-sept ans.

* * *

Lui.—Maintenant que nous voilà mariés, nous ne formons plus qu'un seul corps, mon ange, quel rêve !

Elle.—Cela n'empêchera pas de demander à diner pour deux, comme d'habitude, n'est-ce pas ?

* * *

On demande, par plaisanterie, à une fillette de dix ans si elle se mariera bientôt.

—Je me marierai quand ma poupée sera assez grande pour n'avoir plus besoin de moi.

* * *

Lui.—Combien avez-vous dépensé aujourd'hui, chère amie ?

Elle.—Environ cinquante piastres.

Lui.—En es-tu bien sûre ?

Elle.—Du moins... c'est tout ce que j'avais sur moi.



AMOUR MODERNE

(Concours)

Le jour où je vous vis, je vous aimai, madame;

Ce jour-là, c'était hier; j'osai tout avouer:

Vous me dites, mignonne, avec l'accent de l'âme:

TAIS-TOI DONC, TU ME FAIS... SUER.

J'étais à vos genoux, vous me sembliez pure,

Car vos yeux, qu'un aveu faisait baisser,

Se tournèrent vers moi, pleins d'amours, je le jure,

T'AS PAS FINI DE ME PINCER ?

C'était, vous souvient-il ? dans la verte prairie,

Avril sentait si bon ! votre bras sous le mien,

Vous marchiez près de moi, murmurant, ma chérie,

J'AI DES CORS QUI M'EMBETENT BIEN.

:O:

FILLE DE COUVENT

(Concours)

Une jeune fille arrivant du couvent, prit parti, un beau soir, d'aller aider à sa soeur à traire les vaches.

En arrivant au pâturage, elle prit sa chaudière et s'approcha de Rougette en disant:

—RANGE-TOI, ROUGETTE, RANGE-TOI DONC.

La pauvre vache qui portait le doux nom de Rougette ne bougea pas une patte, ne comprenant pas ce langage.

Alors, sa soeur, voyant que les sollicitations de la demoiselle étaient inutiles, s'approcha de Rougette en lui disant, en bon Canayen:

—RANGE-TOUE, ROUGETTE, RANGE-TOUE DONC.

La bonne bête ayant compris, se rangea.

E. DUCATOR.

Vendeur Autorisé
par le Gouvernement

A. G. PIGEON

1189 BLVD. ST-LAURENT

Près Duluth

Montréal.

Un assortiment très complet de vins et de liqueurs pour fins médicinales, comprenant :

| | | |
|-------------|------------|-------------|
| Brandies | Gins | Vins de |
| Whiskies | Rhum | Bordeaux et |
| " Ecosais | Vermouth | Bourgeois |
| " Canadiens | Champagne | Liqueurs |
| " Irlandais | Alcool 65% | Etc., Etc. |

Ecrivez pour Informations quant aux prix et aux formules à remplir

1189 Blvd. St-Laurent (Près Duluth)

TEL. BELL ST-LOUIS 7046.

W Goodkowsky, Gérant



Potins de Montréal

A. D., tu sais que ta blonde n'aime pas les voyages à Québec et aux Trois-Rivières — On dit que certaines filles de chez Holt-Renfrew vont travailler le dimanche — Lucienne H. va se repaser cet hiver — Josaphat V., as-tu de la peine, mon chéri? — A. F. s'est fait ôter son mouchoir violet. Pour quelle raison? — Juliette B., allonge tes robes pour aller rencontrer ton petit Roger — Rita N. porte une perruque depuis qu'elle travaille chez Dupuis — Pierre, Pitre et Léo, combien avez-vous fait samedi soir? — Thérèse M. aimerait bien à sortir avec Louis St-G. — Téles. croit que Charlot a perdu son père nourricier; mais tout indique que c'est l'histoire de l'enfant prodige qui se répétera — Le même Téles. n'est pas satisfait de faire de la spéculation avec ses "pétaques", il se sert du gros blond pour mettre sur la charrue. Mais Dieu merci, il va s'arrêter.

ECHOS DU CANADIEN DE ST-HENRI

Henri M. n'a pas été vu depuis qu'il est commis de bar — Frid va rester Kaiser pour la prochaine saison.

ECHOS DE VERDUN

Alcide C., ne veille pas trop tard avec ta blonde — Emile B., quand vas-tu finir de rire des autres? — Marie Jeanne C., laisse savoir à Raoul L. que tu as besoin de souliers — Médard L., quand te maries-tu?

ECHOS DE TETREAUVILLE

Albert W., tu devrais savoir que les filles de Maisonneuve ne veulent pas de toi — Angéline S., fais attention à ton ami, car... on peut te l'ôter.

ECHOS DE STE-CUNEGONDE

Arthur fait du sport en se mettant dans une loge au Family avec Laurette.

ECHOS DE POINTE ST-CHARLES

Lucien D., Emile G., Oscar G. et René V., ne faites pas tant les bouffons sur la rue Centre — Emilien P., lâche donc les filles le dimanche après-midi, va donc aux vêpres en paix car ta blonde le saura — Bertha G. passe son temps à se chicaner à la "Sweet" — Albert S. cherche sa blague pour cerner sa pipe.

ECHOS DE LA COTE ST-PAUL

Alice L., laisse donc sortir ton frère Adrien avec Jeanne, car il se meurt d'ennui — Marie Rose L., s'il y avait un prix pour les excitées tu serais la première à l'avoir — Arthur B. met son habit des dimanches pour "briquer"; est-ce qu'il pense de passer pour le bourgeois?

ECHOS DE ST-VINCENT-DE-PAUL

Aimé S., est-ce que la bière était bonne dimanche dernier? — Gabrielle et Fernande S., vous allez chercher longtemps pour connaître celui qui vous fait mettre sur "Le Canard".

ECHOS DE MAISONNEUVE

Armand P., ne fais pas ton frais avec ta moustache de bois — Juliette D., cesse donc tes bavardages, les langues marinées ne se servent plus — Depuis que Fernand L. ne sort plus avec Antoinette, il a l'air joyeux — Albert C. sort avec toutes sortes de filles — Georgette M. fait ton possible pour te marier — Emile L., as-tu fini d'arracher tes patates?

ECHOS DU PARC MOLSON

Claudia G., où es-tu allé un samedi soir en petit "sulkey"? — Germaine T. se laisse pousser le nez pour faire une corniche — Maria N., Jeanne R. et Eglantine, avez-vous passé un contrat pour user le trottoir de la rue Pineau?

ECHOS DE LACHINE

Jeunes gens, ayez plus de pitié, car Albina veut se marier.

ECHOS D'HOCHELAGA

Donat D. et S. S., qu'alliez-vous faire à onze heures du soir sur la rue Lassalle? — W. S., t'ennuies-tu bien depuis que tu ne sors plus avec Loulou S. — S. D., ne fais pas ton frais avec ta blonde de St-Hyacinthe qui se fait la barbe — R. P. cherche l'homme qui a inventé l'ouvrage — Victor T. faisait le "faraud" auprès de deux poulettes dans les chars de la rue Ste-Catherine; mais elles ont trouvé que le vieux coq avait les ergots trop longs.

ECHOS D'AHUNTSIC

Horace L. ne fume pas des Peg Top mais des cigares de 25c — Jos. R. alias "Caramel", pourquoi es-tu revenu si à bonne heure, samedi soir? — Eudore L., n'ouvre pas ta bouche si grande quand tu ris, car on sait que tu as une dent en or.

ECHOS DE LA COTE-DES-NEIGES

Est-ce vrai que Germaine G. a fait mangé de l'avoine à Lionel P., et que Philippe G. s'en va arbitrer pour les ligues américaines, l'an prochain?

ECHOS DU MILE-END

Anita L. ne voulait pas d'ami et cependant elle en a pris un, mais on ne le connaît pas...

ECHOS DU PARC LAFONTAINE

Alice C., dépêches-toi de faire du sucre à la crème à ton frère, avant de faire du ragoût à ton futur mari!

ECHOS DE L'EST

Georges C., fais attention à tes yeux quand tu iras en soirée, car si tu ne les mets pas dans ta poche tu peux les perdre — René E., fait son frais depuis qu'il travaille dans un bar — Julien B., comment aimes-tu ta nouvelle position?

ECHOS DU SAULT-AU-RECOLLET

S. N., comment as-tu aimé la voix de Caruso? — J. B., étais-tu parmi les trois filles qui accompagnaient S. N.?

ECHOS DU FAUBOURG ST-JEAN-BAPTISTE

Est-ce vrai qu'Alice W. lâche Henri pour prendre Lucien? — Il paraît que Roméo L. sort avec les filles cet hiver.

ECHOS DE ROSEMONT

Berthe C. et Berthe L., comment aimez-vous vos boxeurs? — Lillian C., que penses-tu de la conduite de tes frères?

ECHOS DU FAUBOURG QUEBEC

Emilien C., tu as annoncé à Mademoiselle A. qu'il y avait une soirée chez Vivtor, avais-tu besoin d'elle pour payer tes dépenses? — Eva G., il y aura bientôt une place de vacante pour toi et ton veuf.

ECHOS DU PARC FRONTENAC

Josaphat R., Ernestine est toute à toi — Adélarde P., regarde donc le monde quand tu es en bicyclette — Gilberte est bien contente d'avoir repris son ancien ami Armand pour se faire promener en automobile.

ECHOS DE LA POINTE-AUX-TREMBLES

Théo. D., quand tu vas à la messe, accroche donc ton chapeau afin que Rose B. ne s'assoie pas dessus — Annette, tu devrais t'engager chez le juif pour tenir ses livres.

ECHOS DE MONTREAL-NORD

P. T., à quand donc ton mariage avec E. H.? — N. T., ne sois donc pas si prétentieux.

ECHOS DE VIAUVILLE

Euclide F. ne vais plus voir sa petite de Longueuil, mais il dit qu'il l'aime pareil.

ECHOS DE ST-HENRI

Blanche M. a changé Adrien G. pour son cousin Eugène — Jeanne S., fais attention à tes souliers — Aline, comment as-tu passé le temps à Trois-Rivières?

ECHOS DE ST-LAURENT

François D. s'est vendu pour vingt-cinq sous — Paul V., ne te pousse donc pas tant pour O. B., car c'est E. G. qu'elle aime — Arthur L., as-tu retrouvé ta casquette? — Bob, sors-tu encore avec Eva?

ECHOS DU BOULEVARD ST-DENIS

Les "Amis du Bunch" se paient la traite avec de la ouate, de ce temps-ci — Euclide L., comment aimes-tu l'avoine? — Les garçons flattent les chats de Henriette St-G. — Antonio L., n'oublies pas de réclamer tes \$13.60 à propos des courses de Blue-Bonnet — Maurice M., ne fais pas ton petit fanfaron avec Lorette — Laurette S. fait sa fraîche avec la robe des autres.

ECHOS DE HAWKESBURY

Blanche L., ne sois pas si excitée quand tu rencontres des garçons — Roméo D., es-tu content? E. M. est rendu dans ta place — L. B., tu n'es pas encore parti pour te promener? — Isidore L., on dit que Nellie D. t'a fait manger de l'avoine dernièrement? — Lucie J., tâche de parler sur toi avant de parler sur les autres.

ECHOS DE TERREBONNE

Edmond T. a gagné le gramophone de Marcel. Si tu le mouilles, tâche d'inviter amis — Lucienne D. fait sa fraîche depuis qu'elle est commise. Elle ne visite que les grands restaurants — Berthe C. a peur de se faire enlever son ami — Gustave, as-tu brisé le bazou, tu ne te promènes plus dans les rues de Terrebonne?

ECHOS DE QUEBEC

Est-ce vrai, Mariette L., que tu aimes plus Auguste que Lucien? — Léon G., où as-tu mis le \$3.00 de Paul? — H. G., ne sois pas si juif avec tes grandes lunettes, paye la traite à tes amis — Thérèse a beaucoup engraisé durant son voyage à Chicoutimi — Gertrude L., est-ce que ton salaire suffit pour t'acheter de la poudre? — Antonio L. aime à jouer aux mains avec Marguerite — Lorenzo N., parle-nous donc de la lettre que tu as reçue le 21 septembre — Ti-Zef M., sais-tu qu'Yvette te fait manger de l'avoine?

PRENEZ UN ABONNEMENT AU "CANARD"



Elle—Comme ça, tu boudes, tu ne veux plus me taquiner?
 Lui—Non, je taquine le poisson, il sait mordre... lui, au moins.
 Elle—Pas comme moi, il ne sait pas où les "âmes sont"!



—Tu n'as pas l'air de sentir l'amour que j'ai pour toi.
 —Que veux-tu, mon cher, l'argent n'a pas d'odeur.



—Monsieur, vous connaissez sans doute ce dont j'ai à vous parler?
 —Je suppose que vous voulez rendre ma fille heureuse?
 —Certainement, je veux son bonheur.
 —En ce cas, ne l'épousez pas.



Baptiste—Encore une paire de bottes à nettoyer. Mais ne sait-il donc pas, ce député qu'elle est encore plus propre que sa conscience.



—Ainsi, vous avez eu le courage de demander Mlle Amanda en mariage. A-t-elle dit non?
 —Elle n'est pas allée jusque là. Elle s'est contentée de répondre que ma demande était absurde.



Elle—Je suppose que le mariage dissipe les illusions.
 Lui—Je le suppose, mais je crois que personne ne désire rester célibataire pour le plaisir de les conserver.



—Si je vous prête cet argent, quelle garantie ai-je que vous me le rendrez?
 —La parole d'honneur d'un gentilhomme.
 —C'est bien! Allez le chercher.

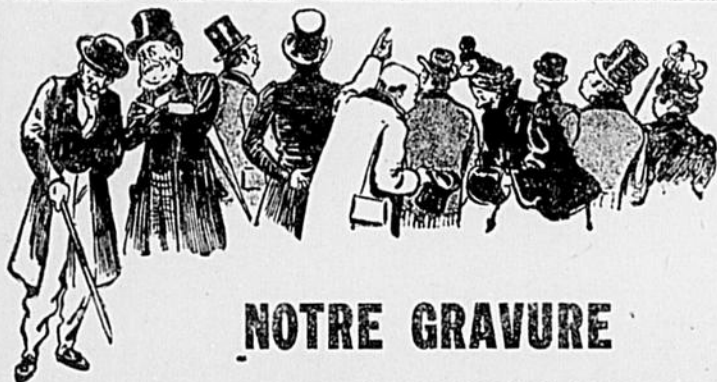


—Comment, vous ne savez pas ce point d'histoire!. Mais le premier imbécile venu le connaît!
 —C'est bien pour cela, professeur, que l'on vous demande de nous le raconter.



—Tu sais que Berthe se marie?
 —Avec qui se marie-t-elle?
 —Avec un médecin.
 —Tant mieux, elle fera "soigner" ses toilettes.

LE JOURNAL HUMORISTIQUE DE LA FAMILLE

Fondé
1878**Le Canard**Circulation
40,000**J. E. RENEULT,**
ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE.Toute communication devra être adressée au No 259 rue St-Christophe,
Montréal. Tél. Est 5489.**LE SEUL JOURNAL HUMORISTIQUE DU CANADA**Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches,
publié par J.-E. RENEULT, No 259 rue St-Christophe, Montréal. Tél.,
Est 5489. La Cie A. P. Pigeon, Limitée, 109 Ontario Est, Montréal, en
est l'Imprimeur.**ABONNEMENTS.** — Un an (pour le Canada), \$2.00; Six mois
(pour le Canada), \$1.25. Un an (pour les Etats-Unis), \$2.50; Six mois
(pour les Etats-Unis), \$1.50. Strictement payable d'avance.**NOTRE GRAVURE**

Depuis quelque temps, de nombreux attentats se commettent. Des jeunes filles respectables sont la proie des êtres ignobles. Des crimes infâmes sont commis par certains médecins sans honneur et sans conscience. C'est vrai. Mais si les pères et mères de famille avaient plus de surveillance pour leurs filles, les empêchaient de danser les danses immorales de nos jours, contrôlaient leur va-et-vient, leurs sorties... tard le soir et leur présence aux p'tites vues avec des jeunes gens qui ne cherchent que le plaisir et ne font pas de cas de l'honneur, cela éviterait beaucoup de déshonneur et moins de jeunes filles prendraient le chemin de Ste-Darrie, Bon Pasteur et Miséricorde.

Les parents sont plus coupables que les filles qui succombent, car elles manquent de conseil et de surveillance.

DINER D'ACROBATE**(Concours)**

Un monsieur entre au restaurant et commande son diner:

—Vous me donnerez, dit-il, du café, ensuite un fruit, puis un fromage, après quoi je mangerai un steak puis une soupe aux pois.

—Pardon, fait le garçon ahuri, il me semble que monsieur doit se tromper, il commande son menu à l'envers.

—Je le sais, mais comme je suis acrobate dans un cirque et que tout à l'heure, je vais me tenir sur les mains, les pambes en l'air et la tête en bas, mon diner se trouvera placé exactement comme il doit l'être.

SIR. CUIT.

C'EST BON MARCHÉ**(Concours)**

Entrant un jour dans un café, un garçon dit à la servante:

—J'ai bien faim, donnez-moi un bon lunch.

Aussitôt la servante s'empressa auprès de lui et lui servit tout ce qu'il y avait sur le menu.

—Mademoiselle, rapportez-m'en encore autant.

La servante lui donna une seconde portion de tous les mets qu'elle lui avait servis.

Le garçon affamé mangea tout et dit:

—Combien vous dois-je?

—Allez vous arranger avec le bourgeois, car vous avez mangé comme un cheval.

Allant trouver le bourgeois, il lui dit:

—Patron, combien chargez-vous pour le repas d'un cheval?

—Est-ce qu'il y avait de l'avoine?

—Non.

—Alors... c'est 10 cents pour le foin. — LOUIS D...

:o:

CHANGE POUR CHANGE**(Concours)**

Un notaire avait un chien. Un jour celui-ci alla chez le boucher et lui vola une livre de steak.

Le boucher, voulant faire une farce, courut chez le notaire pour lui dire:

—Monsieur le notaire, supposons qu'un chien vienne voler chez un marchand, est-ce que le propriétaire du chien doit payer les dommages?

—Certainement, monsieur, et des dommages de pas moins de \$5.00.

—Et bien, donnez-les moi, c'est pour ce montant que votre chien a volé chez moi.

Le notaire lui donna \$5.00, mais le boucher recevait quinze jours plus tard une note de \$10.00 avec ces mots: Veuillez me payer pour ma consultation.

GASTON L...

:o:

IL A BIEN FAIT**(Concours)**

Trois jeunes amoureux voulaient épouser la fille d'un roi. Pour rendre justice aux trois quémandeurs de la main de sa fille, le roi leur dit:

—Celui qui fera le plus beau rêve épousera ma très chère fille.

Le lendemain, les trois amoureux se réunirent au château du roi et le premier dit:

—Moi, j'ai rêvé que je montais au ciel.

—Moi, dit le second, j'ai rêvé, moi aussi, que je montais au ciel.

D'un air content et fier, le troisième dit:

—Quand je vous ai vus monter au ciel, j'me suis marié avec la fille. — R. OIE.

LE PREMIER OEUF**(Concours)**

Mon voisin est éleveur de volailles et naturellement, il possède un magnifique poulailler.

La semaine dernière, on y célébrait la majorité d'une poulette du printemps.

La poulette qui venait de pondre son premier oeuf, s'écria:

—Aye... aye... cout... cout...

Une jeune poule lui répondit:

—C'est un oeuf... un oeuf...

Sautant sur la clôture, le coq cria:

—Cacorico... qu'est-ce qu'il y a ?

Et la poulette de continuer:

—Aye... aye... cout... cout...

En bonne mère de famille, une vieille poule, se mettant le nez dans la porte du poulailler dit en riant:

—Elle s'accoutumera... elle s'accoutumera.

CASSELA.

CHANGEZ VOS RATS**(Concours)**

Un brave homme se présente chez le pharmacien de son village.

—Mes rats ne sont pas morts, m'sieu Paslesou.

—Avez-vous suivi le procédé que je vous ai indiqué en vous remettant le remède.

—Oui, m'sieu.

—Avez-vous étendu le poison sur du pain frais ?

—Oui, m'sieu.

—L'avez-vous posé devant les trous, dans un endroit sec.

—Oui, m'sieu.

—Et les rats n'en sont pas morts ?

—Ils n'y ont seulement pas touché.

Alors, le pharmacien, avec l'accent de la conviction la plus absolue :

—Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise, mon brave homme. C'est que vos rats ne valent rien.

JOS. P.-T.

JARDINIER MODELE**(Concours)**

Une châteleine des plus en vue, engageait vivement son jardinier à prendre femme.

—Votre situation me paraît excellente, Antoine, vous êtes rangé, sobre, et, de plus, vous possédez des économies sérieuses, je le sais. Il ne vous manque donc plus rien... qu'une femme. Voyez, Adam, qui fut le père de tous nos jardiniers, est-ce qu'il ne se décida pas, un beau jour, à se marier.

—Sans doute, madame, Adam se maria; et c'est pourquoi, peu après, il perdit sa "job" et fut chassé du Paradis Terrestre

..... Permettez donc de ne pas l'imiter.

●. HVE.

PAUVRE IMBECILE**(Concours)**

Un garçon fréquentait une jeune fille depuis assez longtemps et il désirait se marier.

Mais malheureusement, il était trop gêné pour se présenter devant son futur beau-père pour lui demander la main de sa fille.

Etant fou d'amour, enfin, il se décida.

Prenant sa blonde par la main, il se présenta devant le père et lui dit, d'un ton assez niais:

—Monsieur... si ça... vous fait rien... moi... pis vot' fille... on va se prendre.

Y. R...

IL AIMAIT SA VACHE**(Concours)**

La femme du père Guillaume dépérit depuis quelque temps, sans qu'on puisse en deviner la cause.

Et avec l'indifférence d'un vieux "peigne" le paysan ne s'en émeut nullement.

En vain, parents et amis lui insinuent-ils qu'il ferait sage-ment d'aller quérir le médecin de l'endroit; il répond évasivement:

—Ca ne sera rien; ça se passera bien tout seul; les femmes ont la vie plus dure qu'on ne croit.

Par exemple, l'autre matin, sa vache ayant refusé de manger et de boire, le père Guillaume n'a fait qu'un bond chez le vétérinaire.

Après l'examen de l'animal, qui a permis au vétérinaire de constater que l'indisposition de la vache était... toute passagère, on s'est attablé dans la grande salle de la ferme, devant quelques bonnes bouteilles de bière.

Alors, d'une voix douce, le paysan dit au vétérinaire:

—Maintenant que nous sommes tranquille sur le sort de ma vache, est-ce que vous ne pourriez pas me dire ce qu'à ma femme ?

S. TRISTE.

MYSTERES DE MONTREAL**ROMAN DE MOEURS****Par feu Hector Berthelot**

La quatrième édition de ce roman, qui a été écrit en 1879 par le célèbre humoriste Hector Berthelot, est maintenant en vente dans tous les dépôts de journaux de la ville et de la banlieue au prix de 20 cts l'exemplaire ou 25 cts par la malle.

Ce roman contient 140 pages de bons mots pour rire et un grand nombre de gravures.

Il suffit de dire qu'il vient de la plume de Berthelot pour que nos lecteurs lui fassent bon accueil.

On peut aussi se le procurer à l'Imprimerie A.-P. Pigeon, 109 Ontario Est, angle avenue Hotel-de-Ville.

MELI - MELO

THEATRES,
ARTISTES,
CABOTS.



Faisons un peu... beaucoup de bluff.

ON DIT que... qu'au premier siège vacant, M. Paul Gury posera sa candidature pour entrer à l'Académie Française.

ON DIT que "Les Esclaves Blanches" est une pièce digne de la plume de Brieux.

ON DIT que les plagiaires ont beaucoup de talent.

ON DIT que "La Traite des Blanches" c'est de la p'tite bière à côté de la nouvelle CREATION de Paul.

Parlons maintenant sérieusement.

Edgar et Antoinette sont en promenade au St-Denis.

M. Dhavrol a quitté le Chanteclerc. C'est Valhubert qui en a maintenant la direction artistique.

On demande à M. Bourdon de ne pas tant regarder la "caisse" et de s'occuper un peu plus du confort du public dans l'organisation de ses concerts.

Si le Théâtre Canadien veut réussir, il ne devrait plus jouer des pièces dans le genre de "La Faible Femme".

FERULE MENDES.

:o:

COMME ANNONCE.

—Voilà un parapluie que j'ai à peine ouvert trois fois et qui est déjà hors d'usage. Vous me l'aviez pourtant vendu comme article-réclame.

—J'avais donc raison puisque... vous réclamez.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

MM. FRED. LOMBARD et CHARLES SCHAUTEN, Propriétaires.

SEMAINE DU 11 OCTOBRE 1920
Première fois à Montréal

"L'ENFANT DE L'AMOUR"

Pièce en 4 Actes par Henri Bataille

M. Chs. SCHAUTEN

(Maurice Orland)

M. P. DURAND

(Rantz)

Mesdames Mado Ditz, Liane Salvor, Marthe Thiéry, Em. Dhelbe, G. Norac.
MM. J. Varennes, P. Jacmin, G. Dauriac, H. Miral, A. Godeau, Guilmond.
Nouveaux décors de M. Hector Delangis

Mme GERMAINE VHERY

(Liane Orland)

Mlle J. MAX

(Aline)

(Matinée)

DIMANCHE 10 OCTOBRE 1920

(Soirée)

"LE LUTHIER DE CREMONE"

Spectacle double

"DEPUIS SIX MOIS"

1 Acte de François Coppée

1 Acte de Max Maurey

Mlle Marthe Thiéry,
MM. Lombard, Varennes, Jacmin.

Mmes Em. Dhelbe, Mado Ditz,
MM. H. Miral, G. Dauriac.

Intermède Mme Eliza GAREAU

Mezzo Soprano

Vues animées.



M. VALHUBERT
Directeur-Artistique du
Théâtre Chanteclerc



M. GODEAU
Régisseur du
Théâtre Canadien

UNE ODEUR SPECIALE

(Concours)

Dans une maison de campagne se trouvait réunie toute une famille composée de dix enfants, du père et de la mère.

A l'heure du dîner, tous se mirent à la table.

Tout à coup une mauvaise odeur monta au nez des convives et chacun se demandait:

—D'où vient cette mauvaise odeur?

Se levant en colère, la mère dit:

—Mes enfants, ce n'est pas une vessie de monde, ça vient de votre père ou du chien.

LEVIS.

THEATRE CHANTECLERC

1274 St-Denis.

Tél., St-Louis 7274

SEMAINE DU 11 OCTOBRE

LE CŒUR D'UN METIS

Drame canadien en 4 Actes par Armand Leclair

Rentrée de M. Auguste CERCY

Mesdames Rey-Duzil, Verteull; Messieurs Hamel, Préville dans les principaux rôles.

DIMANCHE 10 OCTOBRE

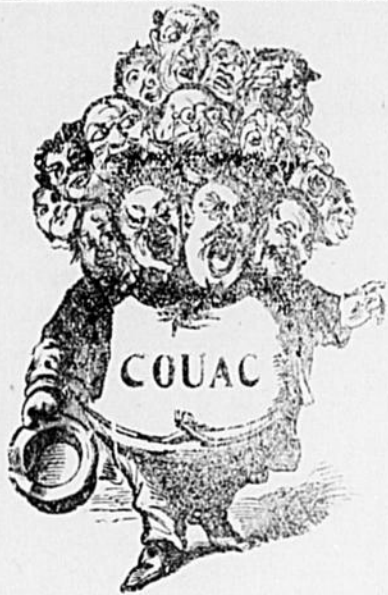
A 1 h. p.m.

DEUX GRANDES REPRESENTATIONS

A 7 h. p.m.

"LA CURE MERVEILLEUSE"

Comédie en 1 Acte par A. Guindon



Les jours de marché, le Champ de Mars est devenu, le soir, une dompe Municipale.

On veut faire la guerre aux filles publiques pour laisser insulter les filles honnêtes.

M. Gaudet a des idées militaires et non... salutaires.

Le Premier Ministre Taschereau retarde toujours l'ouverture de sa SESSION.

MacSwiney, le Lord-Maire, se "nourrit" d'illusions.

A l'approche de l'hiver, on accorde des contrats de pava-ges.

Les Irlandais et les Boers ne sont pas sur un même pied d'égalité.

Ti-Nest Décarý ne veut pas de Gratte-Ciel à Montréal. Il ne veut pas faire de tort aux Gratte-Fonds.

Les médecins vont commencer leur saison "financière". On annonce déjà l'apparition de la Grippe.



Un vieux camarade

UN vieux camarade est toujours un bon camarade parce qu'il a subi l'épreuve du temps. Il en est ainsi du tabac OLD CHUM dont les années ont justifié la réputation.

Une fois qu'on a connu le OLD CHUM, on ne peut plus s'en passer; il devient le camarade de tous les instants, le bon camarade chassant les soucis moroses, le vieux camarade qu'on ne délaisse jamais.

Le nombre des fumeurs de OLD CHUM augmente sans cesse au Canada.

OLD CHUM

LE TABAC A FUMER
LE PLUS POPULAIRE AU CANADA



UN GROS FANAL

(Concours)

Dans une campagne du nord, Paul et Camille sont en voyage de chasse pendant le plus fort des maringouins qui les mangent sans trêve. Impossible de fermer l'oeil dans le "camp."

Vers minuit, Camille dit à Paul:

—Poussons-nous au grenier, peut-être que nous pourrons nous reposer.

A peine y sont-ils installés, que Paul voit la lueur d'une mouche à feu:

—C'est le bout, dit-il voila un maringouin qui a monté son fanal pour nous chercher. — BELUET.



LES DEUX FOUS

(Concours)

Un jour un homme manifesta le désir d'aller visiter un asile d'aliénés.

Il alla frapper à la porte d'un asile et on vint lui ouvrir.

Le gardien offrit ses services pour lui faire voir les différentes salles de l'institution.

—Nous allons commencer par visiter le département des hommes, si vous n'avez pas d'objection.

—C'est très bien.

Notre visiteur en vit plusieurs, mais en remarqua un qui se tenait la tête à deux mains. Il paraissait beaucoup souffrir.

—Monsieur, de quelle maladie souffre cet homme et qu'est-ce qui l'a rendu fou?

—C'est une peine d'amour. Ce malade était sur le point de se marier avec celle qu'il aimait, mais, pour une raison ou pour une autre, sa fiancée l'a laissé la veille de son mariage. C'est ce qui l'a rendu fou.

Continuant sa visite, notre homme en vit un autre qui prenait une course et allait se frapper la tête sur la muraille.

—Et, monsieur, celui-ci pourquoi est-il devenu fou?

—C'est parce qu'il a épousé celle que l'autre n'a pas pu avoir.

—Pauvre homme.

PAUL M.

:o:

COMME UN VRAI CHIEN

(Concours)

Après cinq ans d'absence, Dominique à Léonie et Pierre à Marine se rencontrent chez la grosse Marie.

Rien de plus pressé que de s'informer des amis et surtout des copains de collège.

—As-tu entendu parler de Delphus?

—Delphus! Tiens, il demeure justement la troisième porte de chez nous.

—Tu me dis pas? Ce gars-là avait une mémoire de chien, au collège.

—Ça c'est vrai. Puis, Pierre, sais-tu que maintenant il est bien plus "chien" que tu penses. Je voudrais que tu verrais le... poteau de télégraphe en face de chez lui.

CHARLIBOUX.



UNE INDIGESTION

(Concours)

Etant saouil comme un Polonais, un homme entra dans un restaurant de la rue St-Paul.

La servante vint lui dire:

—Que désirez-vous?

—Une soupe aux pois.

Ayant fini de manger sa soupe, il cria à la servante:

—Apportez-moi une "platée" de beans.

L'ivrogne avala le tout en un clin d'oeil, paya et sortit.

Rendu dans la rue Des Commissaires, il fut pris d'un mal de coeur et... s'accotant sur un poteau, il restitua tout ce qu'il avait mangé.

Un chien survint pour re-manger le trop plein de celui qui salissait le pavé.

S'apercevant du fait, l'ivrogne qui était un peu dégrisé, se dit en lui-même:

—Je me rappelle bien d'avoir mangé de la soupe aux pois et des beans, mais... ce maudit chien-là, je ne sais pas où je l'ai mangé.

MIMI.

:o:

REPONSE D'ENFANT

(Concours)

Pendant une leçon de catéchisme, l'institutrice disait aux enfants:

—Vous savez, mes chers petits, que le bon Dieu est partout.

Voulant lui jouer un tour, un élève se leva pour lui demander:

—Puisque le bon Dieu est partout, est-ce qu'il est dans la cave de mon oncle?

—Certainement qu'il y est.

—C'est pas vrai, il n'y est pas.

—Comment ça, mon petit?

—Mon oncle n'a pas de cave. — GILBERT C...

AVIS — M. Cadorette est notre agent pour les Etats-Unis. Ceux qui veulent vendre "Le Canard" sont priés de s'adresser: M. Cadorette, P. O. box 436, Biddeford Maine, U. S.

AVIS A NOS DEPOSITAIRES DE MONTREAL SEULEMENT

Les personnes qui désirent vendre "Le Canard" et "Le Bulletin" sont priées de s'adresser à l'agent distributeur de ces journaux POUR LA VILLE DE MONTREAL.

M. J. A. THIBODEAU

Tél. Est 5557 W

Le plus chic Café de Montréal

C'EST UNE VRAIE CURIOSITE

Allez voir le Café des Immeubles 404 Ste-Catherine Est. J. B. GIGUERE, Prop.

PREMIER FEUILLETON DU "CANARD"



Mariée le 1er Août 1914

Par MAXIME LA TOUR

(Suite)

Un long soupir sortit à nouveau de la poitrine de Mme Chanterel, puis deux grosses larmes coulèrent sur ses joues.

—Pauvre petite!... murmura-t-elle.

Lucien sentit son coeur cesser de battre.

Une question, un cri plutôt lui échappa:

—Morte!... Où est-elle?

Malgré la souffrance, Mme Chanterel fit un geste pour désigner la porte, puis, dans un souffle, elle articula:

—Emmenée... dehors... avec les autres.

Ce fut tout ce que la pauvre femme put dire... Ses yeux se voilèrent... Elle étouffait... L'agonie fut courte et brusquement, elle se rejeta en arrière, morte...

Lucien restait là, anéanti par la terrible révélation qui venait de lui être faite. Suzanne était bien là tout à l'heure. Elle avait été emmenée, fusillée sans doute dans quelque coin, après avoir servi de jouet à ces brutes ignobles.

—Allons, dehors!... Il y a de l'ouvrage, là-bas! lui cria soudain Beautemps.

Oui, il y avait de l'ouvrage, car les Allemands, chassés du village, s'étaient enfuis vers la hauteur où les poursuivaient les Français et là, ils opposaient une résistance acharnée, en infligeant à nos troupes des pertes cruelles.

Des renforts leur arrivaient sans cesse et, bien qu'ils n'eussent pas encore eu le temps de mettre en état de défense la formidable position que constituait la falaise, leur situation dominante ne nous permettait plus d'avancer.

A leur tour, ils accablèrent nos troupes d'un ouragan de fer... La grosse artillerie et l'artillerie de campagne mêlèrent leurs voix... Il fallut rétrograder, céder à nouveau le terrain reconquis. Cependant une journée était gagnée déjà et l'on pouvait espérer, le lendemain, retenir encore l'ennemi sur ses positions. On aurait ainsi gagné les quarante-huit heures demandées par le commandement.

Il faisait presque nuit quand, après s'être replié, on bivouaqua en pleins champs. Harassés, trop fatigués pour avoir faim, les hommes n'éprouvaient qu'une envie: dormir.

Au dernières heures du crépuscule, on se laissa tomber sur place et, sans autres apprêts, on s'étendit à même la terre, pour dormir.

Il manquait bien des camarades à l'appel... Sans doute, le lendemain, en manquerait-il encore...

Lucien Morel ne dormait pas. Assis sur son sac la tête dans ses mains, il cuvait son désespoir.

Beautemps était assis à côté de lui, et l'incorrigible bavard s'efforçait de distraire son neveu de ses tristes pensées...

—Vé... tu as vu le grand roux qui voulait me tirer par la

jambe quand j'étais sur la barricade... Il faisait des yeux, pécaïre!... Ça roulait, ça roulait!... Il allait m'attraper, quand v'lan!... je lui colle ma baïonnette entre les deux yeux!... Si tu avais vu, le povre, cette grimace qu'il a faite... eh!... Lucien... tu m'entends?

Lucien ne répondit pas.

—Boufre!... fit Beautemps... Tu ne vas tout de même pas te laisser périr, allons!... C'est bien sûr, que c'est un grand malheur qui arrive à cette enfant, mais enfin...

—Mais enfin?... s'écria Lucien en se retournant brusquement, agressif.

L'oncle, tout surpris, barbota:

—Mais enfin... mais enfin... tu en trouveras une autre.

—Mon oncle, tu es stupide!... fit Lucien avec colère... Je ne comprends pas que tu dises de pareilles bêtises.

—Bêtises, bêtises!... Eh bien, ça n'est pas le respect qui t'étouffe, pitchoun... répliqua le marin.

Lucien continua, sur le même ton:

—Si tu avais, seulement une fois dans ta vie, aimé quelqu'un, tu comprendrais que jamais je ne me consolerais de la mort de Suzanne.

—C'est très beau ce que tu dis là, mais, vois-tu, ça n'a qu'un inconvénient, c'est que ça manque d'exactitude.

—Ça manque d'exacti...

—Eh oui! Je te répète... Tu penses cela maintenant, mais, par la force des choses, plus tard tu penseras autre chose.

Le sergent haussa les épaules.

—Mais oui... Je n'y entends rien, n'est-ce pas?... C'est ça que tu veux dire.

Lucien ne répondit pas. Plongé à nouveau dans ses tristes pensées, après la terrible journée qu'il venait de vivre, il cherchait maintenant, dans le calme de la nuit, à imaginer ce qu'avait pu devenir Suzanne... L'excitation du combat, la rage qui l'avait saisi, l'esprit de vengeance qui l'animait, ne le soutenait plus. A l'idée que la pauvre enfant était morte, ou subissait un sort pire que la mort, le sergent eut une crise brusque de désespoir. Il s'effondra. Les sanglots l'étouffèrent et l'oncle Beautemps put craindre un instant qu'il n'attendât à ses jours.

L'excellent homme, tout désorienté, le surveillait attentivement, prêt à intervenir et il cherchait à enrayer la crise en détournant l'esprit de son neveu de sa terrible préoccupation.

—Allons, allons!... c'est dans le malheur qu'il faut montrer qu'on est un homme... bien sûr que quand tout va bien, on n'a pas de mérite à se redresser; c'est quand la mer est très grosse qu'on voit si le bateau tient bien à la lame.

—"Et puis... tu n'as pas le droit de te laisser couler bas

en ce moment. On a autre chose à faire, allons! Prends garde, on va te voir... garde ta peine si tu ne peux pas faire autrement, mais ne la montre pas.

Lucien se redressa et fit un effort pour refouler son charin.

—Oui, tu as raison, fit-il. Ça ne regarde personne.

—Eh oui, bien sûr, continua le marin. Et puis, ça passera, tu verras.

Lucien secoua la tête.

—Oh! ça, il ne faut pas y compter!... c'est fini pour moi la vie... bien fini!

Beautemps éclata de rire.

—Ne dis pas de bêtises, veux-tu? Personne plus que ton oncle, qui t'aime bien et qui était tout disposé à bien aimer sa nièce, ne déplore l'affreux malheur qui vient de vous arriver à tous les deux. Mais, devant le destin, il faut savoir s'incliner et continuer à vivre.

—Ça, c'est facile à dire, mon oncle, mais on voit bien que tu n'as jamais souffert. Tu n'as jamais aimé. Tu es un vieux célibataire endurci qui ignore ce que c'est que l'amour.

—Non, je t'en prie, dis-moi encore quelque chose, tu m'intéresses vivement.

—C'est la vérité. Tu es un vieux garçon et en fait d'amour, tu t'es toujours contenté du simulacre.

—Simulacre?... Simulacre toi-même!... Voyez-vous ce clampin qui croit avoir le monopole de l'amour, qui s' imagine qu'avant lui, on ne connaissait pas ça et qui vous traite en lui-même de vieille ganache!

—Mais enfin, mon oncle, vous m'avez toujours dit que pour vous, les femmes...

—Et qui te dit que ton célibataire d'oncle n'a pas commis la folie d'épouser quelqu'un, et d'en être amoureux, mais très amoureux, à en devenir stupide comme un banc d'huitres.

—Vous?... Vous étiez marié?...

—Ça t'intéresse? Allons, je vais te raconter mon histoire.

Beautemps chercha dans la poche profonde de sa capote sa fidèle pipe qui ne le quittait jamais et, l'ayant bourrée consciencieusement, puis allumée, il commença le récit de ses malheurs.

XVII

LE SECRET DE BEAUTEMPS

—J'avais une trentaine d'années et depuis l'âge de seize ans je naviguais. C'est dire que j'en avais vu, hein, des bateaux, des pays, des patrons de tous les modèles, des bons, des mauvais et dame!... plus de mauvais que de bons, bien sûr.

—J'avais bien mon idée, mais ça n'est pas le tout que d'avoir des idées, c'est le moyen de les réaliser qui manque le plus souvent.

—L'idée, c'était de naviguer pour mon propre compte, d'avoir mon bateau à moi, Bah!... A force de penser à une chose, à force de la désirer, de la vouloir, je crois bien qu'on la fait venir.

—Un beau jour, par un chien de temps de mistral, je rentrais dans ma cabane, à Marseille; qu'est-ce que je trouve? Une lettre, pitchoun, une lettre avé dessus une inscription en imprimé: "Etude de Me Bigorneau, notaire".

—M. Bigorneau?... notaire?... que je me dis, connais pas!... Qu'est-ce qu'il me veut, ce calfat?

—J'ouvre la lettre et qu'est-ce que je vois, trou de Diou! Ce cher et bon M. Bigorneau m'annonçait que je venais d'hériter de soixante mille francs, d'un oncle que je ne connaissais pas et qui avait avalé sa gaffe quelque part par là, du côté

d'Haiphong ou de Pernambuco, je ne sais plus au juste.

—"Quel brave homme que ce M. Bigorneau!... Mon oncle aussi, du reste!

—"Du jour au lendemain, je me trouvai donc riche.

—"Pitchoun, que je me pense, maintenant si tu le veux, te voilà patron.

—"Huit jours plus tard, je montais à bord de mon bateau, une jolie goélette, fine et plaisante comme une jeunesse.

—"Je connaissais le métier, hein, et je savais où il y avait de l'argent à gagner. Je me mis à faire du commerce avec les Echelles du Levant.

—"J'étais heureux, joyeux et gai. Mon équipage était content, je faisais des affaires et avec cela j'étais mon maître.

—"Pourquoi fallut-il qu'un jour, relâchant à Antibes, j'eus la malencontreuse idée d'aller me promener à terre, au lieu de fumer tranquillement ma pipe à bord?... Bah!... la destinée probable!...

—"Je me promenais donc, tout seul, et comme c'était un dimanche matin, je mis le cap sur l'église, histoire de voir entrer et sortir les belles de l'endroit.

—"J'étais là, à regarder, quand à quelques pas de moi j'entends une voix, mais une voix comme les anges doivent en avoir, qui dit:

— "Ma tante, n'oubliez pas, en sortant de la messe, que nous avons une course à faire, rue du Port".

—"Hein!... Ça n'était pas compliqué et ça n'était pas particulièrement excitant, ce qu'elle disait la pover!... Eh bien, je me retournai tout d'une pièce, tout chaviré d'avoir entendu le son de cette voix!... Tiens, je l'ai encore dans les oreilles!

—"Mais ce fut bien autre chose, quand j'aperçus le port-voix de cette voix-là!...

—"Pécaïre!... Quelle belle fille! Quel gabarit!... Admirable de la proue à la pompe, mon petit!... J'ai entendu dire que saint Antoine en avait enduré de dures. Sûrement que ce n'était rien, à côté de ce que j'endurais à ce moment-là, allons!

—"Imagine-toi une figure de madone, un teint pâle et rosé comme on n'en voit pas chez nous, des cheveux blonds tout mousseux qui faisaient comme une auréole dorée autour du visage; un petit nez bien droit avec deux petites narines frémissantes!... Une bouche!... Une bouche, pitchoun tiens... à s'agenouiller devant!... Mais ce n'est pas tout... Il y avait encore les yeux!...

—"Jamais, tu m'entends, jamais je n'ai vu dans ma chienne de vie, des yeux pareils... Bleus, mon cher, mais d'un bleu profond, d'un bleu d'abîme, inquiétant, tremblant... des cils longs comme des cheveux!... Enfin des yeux, un regard, à damner Dieu le père, le fils, et le saint Esprit et tous les saints du Paradis!

—"Je n'étais pas un saint. C'est te dire que j'en pris pour mon grade et je restai là, les jambes en papier mâché, incapable d'avaler ma salive.

—"Elle passa près de moi!... Elle?... Qui elle?... Eh bien, ELLE, parbleu!... A partir de ce moment, Elle seule exista dans le monde. Tout le reste n'était plus que des coquilles vides, de la poussière, plus rien.

—"En passant, elle me regarda, mais aussitôt ses sacrés cils, longs comme un jour sans brise, voilèrent son regard.

—"Mais ça avait suffi. Il ne faut pas longtemps au tonnerre pour vous flanquer le portrait de travers ou vous réduire en un petit tas de cendres.

—"Eh bien, son regard, ç'a été comme un tonnerre qui se serait affalé sur moi!... Vlan! foutu!...

DANS NOS THEATRES

THEATRE CHANTECLERC

"Le Coeur d'un Métis", tel est le titre de la pièce qui sera représentée la semaine prochaine. Ce drame, d'un réalisme saisissant, est de facture canadienne. C'est, en effet, M. Armand Leclair, déjà si avantageusement connu comme auteur dramatique, qui nous fait assister, pendant quatre actes, à des scènes d'un comique irrésistible, succédant à des scènes tragiques qui tiennent haletant l'auditoire dans l'attente du dénouement. C'est à croire que M. Leclair est allé sur les lieux mêmes pour étudier les moeurs des personnages qu'il a mis en scène. Ce drame si émouvant se déroule dans les plaines du Nord-Ouest. Il nous sera donné d'assister à cette vie aventureuse des cow-boys, et, entre autres scènes attrayantes, nous y verrons le hors-la-loi poursuivi par la Police montée du Nord-Ouest. A cette vie accidentée, M. Leclair a su, avec goût, mêler un petit roman d'amour, rendant encore plus intéressante cette oeuvre si spéciale. La distribution de la pièce comprend MM. Cery (Pierre le Métis), Préville (Tit-Toine), Hamel (Red Lorrie), Pagé (le sergent Farny), St-Georges (Landry), Julliany (Charles Landry), Valhubert (le Père Lemoine), Hervé (Jim), etc., et Mmes Rey-Duzil (Hélène), Verteuil (Lottie Wilson), Kosta (Marie-Anne), Berthaut (Betty), Rolland (Jane), etc.

A une oeuvre si spéciale il fallait des décors spéciaux, et M. Gingras s'est chargé de la tâche, c'est tout dire. Ajoutons à une mise-en-scène soignée, des costumes pittoresques de cow-boys, cow-girls, police montée, etc., et nous sommes assurés du succès au Chanteclerc la semaine prochaine. Rappelons la soirée de gala du vendredi et la petite comédie du dimanche avec Mlle T. Béliveau.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

"L'Enfant de l'Amour", pièce en 4 Actes par Henry Bataille

M. Henry Bataille est un auteur qui aime les grands sujets, avec lui on est sûr d'avoir des émotions, car il est le poste de la souffrance humaine. Il pense qu'elle porte en elle une noblesse assez souveraine pour qu'il ne soit point utile de la transformer à l'aide d'artifices qui ont fait leur temps. Cette souffrance, il ne choisit point l'endroit pour la rencontrer, il la trouve, il s'en émeut, quel que soit le décor où elle palpète, quels que soient les personnages qui l'éprouvent. Amoureuses vieillies, adolescents sans mentor, jeunes filles abandonnées et déchues, qu'importe. Leur douleur, leur repentir les purifie. Nous trouvons naturelles dans leur bouche, des phrases profondes et poignantes, jaillies de l'immense pitié de l'auteur. Et son oeuvre d'art n'est que la cristallisation de cette pitié.

La pièce de M. H. Bataille, que nous verrons pour la première fois à Montréal, la semaine prochaine, au Canadien, aborde un de ces thèmes profondément pénibles. Il nous montre un enfant que sa naissance jette en marge de la société. Il nous en montre les déceptions, les souffrances. Il nous en traduit l'agonie morale. Et cependant cet enfant n'est pas un révolté, il a bon coeur, il voudrait être reconnaissant à ceux à qui il doit la vie et chaque fois qu'il manifeste sa bonté, il se heurte aux barrières sociales. Alors, désespéré, il s'expatrie, là-bas, tout là-bas au moins, tout seul, sans ascendant qui le poursuivent, il pourra à son tour se créer un foyer.

Cette oeuvre si vécue aura au Canadien une interprétation de premier ordre avec MM. Charles Schauten, P. Durand, Jacques Varennes, H. Miral, P. Jacmin, A. Godeau, G. Dauriac, Guimond, etc., et Mesdames G. Vhéry, Jane Max, Mado Ditz, Liane Salvor, Marthe Thiéry, Em. Dhelbe, G. Norac.

La mise en scène sera soignée et copiée sur celle faite à Paris, lorsque l'éminent artiste Madame Réjane a créé la pièce.

Aujourd'hui, dimanche, 10 octobre, grand programme double. Deux pièces à l'affiche. D'abord, le chef-d'oeuvre de François Coppée "Le Luthier de Crémone" avec MM. Lombard, Varennes, Jacmin et Mademoiselle Marthe Thiéry. Un joli intermède par Madame Eliza Gareau, un mezzo soprano dont la réputation n'est plus à faire, enfin une délicieuse comédie fine, désopilante, de Max Maurey "Depuis six mois", avec comme interprètes MM. Miral, Dauriac, et Mesdames Dhelbe et Mado Ditz.

Ajoutons à cela une série de vues animées des plus choisies, ce sera vraiment un spectacle de gala.

PRESENCE D'ESPRIT

(Concours)

Aux heures de danger il faut avoir la tête à soi pour sauver les mauvaises apparences, en voici la preuve.

Un jeune gamin, en lançant une pierre, vient de briser une grande vitre de magasin et se sauve aussitôt à toutes jambes.

Le marchand le rejoint... le poigne et lui dit:

— Tu viens de briser ma grande vitre...

— Oui, je courais chez-nous pour avoir de l'argent pour vous la payer.

BERNARD T...



EXAMEN DE LA VUE Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric", nouveau style A ORDRE, sont garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES, traquer, coudre, lire et écrire.

Consultez le meilleur de Montréal...

Le Spécialiste BEAUMIER

A L'INSTITUT D'OPTIQUE 144, rue Ste-Catherine Est Coin Av. Hôtel-de-Ville, MONTREAL.

AVIS—Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des "peddlers", ni aux magasins "à tout faire", si vous tenez à vos yeux.

ECHOS DE LEVIS

Jean Charles, tu es corsé comme un nègre du Brésil — Pitre G. a la manie d'avoyer des actions — Jos. C. change sous les filles de la manufacture — Laura, ne fais pas tant ta fraîche parce que tu sors avec Paul — Louis G. a peur de perdre son 5c — Joseph L., laisse donc Régina travailler à sa veste de laine — Alfred P. a maigri depuis qu'il a cessé de travailler à Québec — Viateur B., on dirait que tu as des "springs" dans les jambes quand tu marche — Bertha D., fait ta plus belle grimace, D. va poser ton portrait.

ECHOS DE ST-JEROME

Arthur L. se prétend beaucoup avec ses farces plates — Maria L., quand vas-tu retourner en bicyclette? — Rosaire préfère Dorilla à Cécile — Georgiana et Laurette il serait temps que vous sortiez vos petits chapeaux de tulle jaune — Enfin! on dit que J. B. L. va se marier avec Emilienne — Le grand C. se laisse pousser la moustache; veut-il remplacer le Kaiser? — Alice, ne ris donc pas de celles qui sont plus jolies que toi — Alice P., on pourrait te couper huit pouces de langue et il t'en resterait encore assez.

ECHOS DE ST-HYACINTHE

Alida B., cesse donc de te promener sur la rue avec ta petite robe craquée — R. B., pourquoi sors-tu avec la baloune quand tu ne va pas à St-Joseph? — On dit que A. D. a le corps rempli de science pour faire un avocat — On dit que Germaine St-O. a cassé une vitre — Anita B., que tu es chanceuse de te promener en voiture avec Arthur — Marguerite M., combien coûte ton petit chapeau rouge? — Emile R., tu ne t'aperçois pas que Dorilla te fait manger de l'avoine? — Lucien St-G., en fais pas tant ton frais quand tu sors en auto — Emile P., as-tu oublié ta petite amie de Montréal?

ECHOS DE SHAWINIGAN-FALLS

Elizée D., comme aimes-tu à revenir de Montréal éreinté? — Julienne L., laisse donc Wilfrid en paix — Antoinette n'est pas à son aise depuis que Paul l'a laissée — Josaphat, à quand ton mariage avec Marie-Ange? — Georges H., tu ne devrais pas te laisser pousser une moustache, c'est encore une affaire pour paraître sur "Le Canard" — Quand Lucien ne peut pas en avoir une autre, il va voir Léontine — Antoinette B., apprend la politesse pour sortir parmi le monde — Marie-Anna P. dit qu'elle aimerait à paraître sur "Le Canard".

ECHOS DES TROIS-RIVIERES

Rita C. aime bien le théâtre mais elle est souvent obligée de se faire payer son entrée — Depuis que Régina B. travaille au magasin Boston Cash, elle croit que la ville lui appartient — Florence H., ne fais pas tant ton indépendant quand tu rencontres Robert L. — Germaine C. attend son mariage avec Aimé — Dorilla B., est-ce que c'est ton électricien qui t'a donné ta montre? — Léo L., quand tu vas voir Emma, mets-tu ton corset directoire? — Frisé, va-t-il falloir qu'elle te mette à la porte une troisième fois?

ECHOS DE SHERBROOKE

Jeannette H., quand vas-tu retrouver Ubalde à New-York? — Alexandrine L., ne te promène pas tant, le soir, par la taille avec Tibi — Gracia D., pourquoi ne vas-tu plus au théâtre? — Emile B., pourquoi n'as-tu pas voulu être de cérémonie chez ton frère? — Félix H., as-tu encore des bosses sur la tête? — Dora B., comment aimes-tu Théophile? — Eva L., comment aimes-tu les amusements de Rubby à la manufacture? — Antonio L., après qui courres-tu le soir? — Alice M. prétend se faire aimer d'Albini.

LIBRAIRIE JULES PONY

374 STE-CATHERINE EST, MONTREAL

LISEZ CECI

| | | | |
|--------------------------|---------------|------------------------------------|-----|
| Savoir Almer | 40c le volume | Comment avoir une force d'Hercule | 20c |
| Savoir se taire | 40c le volume | Comment avoir une volonté d'acier | 20c |
| Savoir Agir | 40c le volume | Comment avoir une santé de fer .. | 20c |
| Savoir Vieillir | 40c le volume | Comment avoir un culot infernal .. | 20c |
| La Cartomancie | 40c le volume | Spiritisme et tables tournantes .. | 40c |
| Astrologie | 40c le volume | La correspondance secrète dévoilée | 40c |

Expédition par la poste sans supplément.

Prenez la bonne habitude de lire "Le Canard"



—J'ai su que tu avais deux revolvers au cas où les voleurs pénétreraient chez toi. Prêtes m'en un.

—Je n'en ai plus, les voleurs sont venus la semaine dernière et... ils les ont pris.



—Vous dites que c'est une femme d'affaires. De quelle affaire s'occupe-t-elle donc?

—Des affaires des autres.



—Espèce de petit vaurien, tu me chatouilles. —Donnez-moi donc une "claque" si vous êtes capable?

—Tu veux profiter de ma... situation, mais tu sais que j'ai encore mes pieds.



—Pour moi, je soutiens qu'Adam a été l'homme le plus heureux de la terre.

—Comment ça?

—Ah! bien, sapsisti, c'est le seul homme qui n'ait pas eu de belle-mère.



Elle—Vous n'aimez pas ces chapeaux, Ernest, est-ce que par hasard vous ne m'avez pas prise trop jeune?

Lui—Est-ce à dire que je vous ai prise... trop vieux?



—Il ne faut pas toujours juger un homme par les habits qu'il porte.

—Non, mais par les toilettes de sa femme et les dettes qu'il a.



—Vous vous informez toujours de ce que vos malades mangent. Cela vous aide-t-il dans votre diagnostic?

—Non, mais cela me renseigne sur la position sociale du malade et je règle mes honoraires en conséquence.



—Bonjour, mais dites donc, c'est votre médecin que nous venons de rencontrer. Il ne vous a pas salué?

—Ah! c'est qu'il m'en veut terriblement, il y a longtemps que je n'ai pas été malade.



—Ah! mon cher, des maris comme vous j'en ai refusé 50.

—Mais, mademoiselle, il me semble que...

—Non, je vous refuse, je vous mettrai dans ma collection des... chances perdues.

Prenez part à notre "Concours d'Histoires"